

Ceci fait partie de la série

Apocalypse de Jean

De

David Roper



Rester concentrés

Pendant une période très stressée de ma vie en Australie, j'avais du mal à fixer un objet avec mes yeux. Lorsque je portais mon regard d'une chose à une autre, tout devenait flou. Conduire une voiture devint dangereux. Les médecins soupçonnaient une maladie de l'œil et peut-être même une tumeur du cerveau. Finalement, ils décidèrent que j'étais tout simplement fatigué. Pendant le temps que durait ce malaise, j'étais en effet très mal à l'aise. Il est bien effrayant de ne pas pouvoir focaliser ses yeux.

Mais le stress que je connaissais à l'époque ne peut se comparer en rien à celui connu par les premiers chrétiens. Il dut leur être difficile de rester concentrés sur Dieu et fixés sur ce qui compte vraiment. Une raison pour la rédaction du livre de l'Apocalypse était justement celle de pouvoir aider les chrétiens harcelés — à toute époque — à garder la bonne perspective.

Les chapitres 15 et 16, qui décrivent les sept coupes de la colère, contribuent à l'accomplissement de ce but. Le premier, le chapitre le plus court du livre, introduit les coupes, alors que le second décrit ce qui se passe lorsqu'elles sont versées. Cette leçon concernera le chapitre 15 ; les trois leçons suivantes traiteront le

chapitre 16.

Paul lança un défi à tout chrétien lorsqu'il dit : "Nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont momentanées, et les invisibles sont éternelles" (2 Co 4.18). Dans Apocalypse 15, nous trouvons trois "choses invisibles", dignes de toute notre attention.

SE CONCENTRER SUR LES DESSEINS DE DIEU (15.1)

"Puis je vis dans le ciel un autre signe¹ grand et admirable" (v. 1a). Le premier signe que Jean avait vu était la femme vêtue du soleil (12.1), symbole du but divin ; le deuxième était le grand dragon rouge (12.3), symbole d'une opposition satanique. Ce troisième signe, qui signale l'ultime victoire, sera le dernier du livre.

Voici le signe que vit Jean : "sept anges qui tenaient sept plaies², les dernières, car c'est par elles que s'accomplit la colère de Dieu" (v. 1b).

Nous sommes dans le troisième et dernier cycle de jugements. Le premier était celui des sept sceaux (chapitres 4-7) ; le deuxième était celui des sept trompettes (chapitres 8-11). En 15.1, ce troisième cycle est appelé les "sept plaies".

Le mot "plaies" nous rappelle les dix fléaux

¹ Le terme "signe" suggère un événement hors de l'ordinaire, inhabituel. Les mots "grand et admirable" renforcent cette idée. ² Les plaies ne seront données en vérité qu'au verset 7 ; le premier verset sert de thème à tout le chapitre.

envoyés sur l’Égypte. Le prédicateur John Risse a appelé cet événement “le cours en dix leçons envoyé par Dieu pour montrer au Pharaon qui était vraiment maître de la situation.” Pour apprécier les chapitres 15 et 16 à leur juste valeur, il faudrait revoir le récit du départ d’Israël d’Égypte, parce que ces deux chapitres “emploient la typologie de l’exode plus complètement et systématiquement que toute autre partie du livre de Jean³”. Nous avons déjà observé l’emploi de l’image des plaies en 9.20 et 11.6, mais celles que nous voyons à présent sont uniques, car elles constituent “les dernières”.

Plus tard dans ce chapitre, le texte appellera ces plaies les “sept coupes d’or, pleines de la fureur de Dieu” (15.7). Les trois cycles de jugement peuvent être considérés soit comme parallèles, soit comme représentant une suite, ainsi :

- 1er cycle : les sceaux rompus :
dévoilement.
- 2ème cycle : les trompettes sonnées :
avertissement.
- 3ème cycle : les coupes de la colère
versées : châtement.

Bien que le lien entre les trompettes et les coupes soit étroit, on distingue en même temps une différence évidente : les trompettes ne touchent qu’un tiers de la terre, alors que les coupes ne connaissent aucune limite. Ici, pas de retenue : la fureur de Dieu sera déversée sans mesure.

Nous examinerons la signification de ce phénomène dans la prochaine leçon. Pour l’instant, nous voulons voir que (1) Dieu a un dessein, et (2) Dieu travaille à l’accomplissement de ce dessein.

Il ne faut pas oublier ces vérités : nous devons comprendre qu’à tout moment, que nous saisissions ou non le but de Dieu, nous pouvons avoir l’assurance de son dessein pour notre vie et de son travail pour accomplir ce dessein. “Nous savons, du reste, que toutes choses coopèrent au

bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein” (Rm 8.28).

Pour garder la bonne perspective sur la vie, il faut rester concentré sur son plan.

SE CONCENTRER SUR LA PUISSANCE DE DIEU (15.2-4)

Nous aurions tendance à penser que l’introduction des anges dans le premier verset serait suivie immédiatement par l’action des coupes. Mais au lieu de cela, les versets 2 à 4 nous montrent une scène d’adoration. La louange est, en effet, une partie importante de chaque cycle : aux chapitres 4 et 5, qui constituent une grande préparation pour l’ouverture des sceaux, se trouvent deux scènes d’adoration (4.8-11 ; 5.8-14). Dans la section sur les sept trompettes, les anges (8.2) ne reçoivent pas la permission de les sonner (8.6-7) avant que les prières des saints ne soient montées (8.3-4) au ciel. Le texte nous rappelle constamment la relation entre l’adoration et l’accomplissement du dessein de Dieu⁴ !

Certains commentateurs sont d’avis que la vision de l’adoration céleste au chapitre 15 est le point culminant des visions de jugement de la fin du chapitre 14, et qu’elle représente tous les sauvés devant le trône de Dieu après le jour du jugement. Pour ma part, je crois que cette vision commence une nouvelle section montrant les chrétiens fidèles morts à l’époque de Jean :

(1) La vision fait partie de la préparation d’une nouvelle section, celle des coupes de la colère de Dieu.

(2) La “mer de verre (de cristal)” existe toujours, alors qu’à la fin, la mer n’existera plus (21.1).

(3) Lorsque les chanteurs parlent des nations qui viendront devant Dieu, ils utilisent le temps futur (15.4).

Cependant, ce qui compte le plus ici n’est pas la chronologie, mais le fait que ces versets décrivent une victoire finale.

Jean dit : “Et je vis comme⁵ une mer de cristal, mêlée de feu” (v. 2a). En 4.6 nous avons vu

³ G. B. Caird, *A Commentary on the Revelation of St. John the Divine* (London : Adam & Charles Black, 1966), 197. ⁴ Pour certains, l’adoration de Dieu est une perte de temps ; ils pensent que nous devrions plutôt sortir dans le monde et “faire quelque chose”. L’Apocalypse nous enseigne que l’une des choses les plus importantes que nous puissions faire pour le monde est justement d’adorer Dieu ! ⁵ Ce mot “comme” nous rappelle que ce que Jean voyait n’était pas littéral. De tels rappels sont donnés de temps à autre dans ce texte.

“devant le trône, (...) comme une mer de verre, semblable à du cristal”. Nous avons dit que cette mer peut représenter la nature inaccessible de Dieu, surtout pour nous qui sommes dans la chair. Le chapitre 15 ajoute un détail : la mer de glace est “mêlée de feu”⁶. Il s’agit peut-être d’une référence à la “fournaise” (1 P 4.12) connue par les vainqueurs, ou peut-être à la colère furieuse de Dieu qui s’apprête à être versée⁷ (cf. Ap 16.8-9).

Jean voit des personnes “debout sur la mer de cristal” (v. 2c). La préposition grecque traduite par “sur” peut également se traduire “à côté de”. Si cette dernière traduction est retenue, nous avons ici l’équivalent des Israélites vainqueurs debout sur la rive est de la Mer Rouge. Si nous retenons “sur”, nous devons comprendre que le passage de cette obstacle ne leur présente aucune difficulté, qu’ils entrent en triomphe dans la présence de Dieu.

Le détail le plus important de ce passage concerne les personnes debout sur la mer de cristal : elles sont “les vainqueurs de la bête, de son image et du chiffre de son nom”⁸ (v. 2b). La bête les a tourmentées, elles ont subi des pressions sociales et économiques afin de les forcer à adorer l’image ; mais elles sont restées fidèles, jusqu’à la mort⁹. Ainsi elles se tiennent debout, victorieuses ! Selon une description des martyrs, “le jour de leur victoire vint, et ils marchèrent de leur prison vers l’arène comme s’ils allaient vers le ciel, leur visage content, serein”¹⁰.

Ces vainqueurs tenaient les “harpes de Dieu” (v. 2d). Nous avons déjà vu, deux fois, le symbolisme des harpes (5.8 ; 14.2). Ceci sera la troisième et la dernière fois. Nous savons maintenant qu’il ne s’agit pas de harpes littérales. Selon Albertus Pieters, il est inutile de

comprendre les chapitres 15 et 16 littéralement. “Comment pourrait-on mettre la colère de Dieu dans une coupe et la verser sur le soleil¹¹ ?” George Ladd affirme que les harpes “sont des expressions de louange et d’adoration adressées à Dieu”¹². Selon A. Plummer, elles servent à symboliser des “mélodies célestes”¹³.

Le verset 3 identifie la mélodie céleste chantée par cette assemblée victorieuse : “Ils chantent le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu (cf. Ex 14.31 ; Jos 14.7 ; 1 Ch 6.49 ; Dn 9.11), et le cantique de l’Agneau” (v. 3a). George Ladd observe :

La grammaire suggère deux chants : un de Moïse et l’autre de l’Agneau. Le contexte veut que les vainqueurs chantent un cantique de triomphe connu aussi bien par les saints de l’Ancien Testament que par ceux du Nouveau Testament, car les deux célèbrent les délivrances d’un même Dieu¹⁴.

Le premier “chant de Moïse” fut entonné après le passage des enfants d’Israël sur la côte est de la Mer Rouge¹⁵ :

Israël vit par quelle main puissante l’Eternel avait agi contre les Egyptiens ; le peuple craignit l’Eternel. Ils crurent en l’Eternel et en Moïse, son serviteur.

Alors Moïse et les Israélites chantèrent ce cantique à l’Eternel. Ils dirent : Je chanterai à l’Eternel, car il a montré sa souveraineté ; Il a jeté dans la mer le cheval et son cavalier. L’Eternel est ma force et l’objet de mes cantiques,
Il est devenu mon salut.
Il est mon Dieu : je veux lui rendre hommage.
Il est le Dieu de mon père : je l’exalterai.
(...)
Par ta bienveillance tu as conduit
Ce peuple que tu as racheté ;
Par ta puissance tu le diriges
Vers ta demeure sainte
(Ex 14.31 ; 15.1-2, 13).

⁶ Il va sans dire que cette mer ne peut pas être littérale : soit les eaux éteindraient le feu, soit le feu ferait évaporer la mer. ⁷ Puisque le langage de l’exode est si présent dans ce chapitre, certains commentateurs croient que la “mer” en question est une Mer Rouge spirituelle (peut-être rougie par le soleil à son coucher). Il est bien sûr possible que le feu ne comporte aucune signification symbolique, qu’il est ajouté pour son effet dramatique. ⁸ Le “chiffre de son nom” était “la marque” qui permettait aux disciples de la bête de faire du commerce (13.16-17). ⁹ Soulignons une fois encore que la vision des adorateurs célestes au chapitre 15 ne montre pas seulement des martyrs, mais tous ceux qui restent fidèle jusqu’à la mort (Ap 2.10). ¹⁰ Cité dans William Barclay, *The Revelation of John*, vol. 2, rev. ed., The Daily Study Bible Series (Philadelphia : Westminster Press, 1976), 118. ¹¹ Albertus Pieters, *Studies in the Revelation of St. John* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1954), 243. ¹² George Eldon Ladd, *A Commentary on the Revelation of John* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1972), 204-205. Selon Ray Summers, les harpes “symbolisent la louange” - *Worthy Is the Lamb* (Nashville : Broadman Press, 1951), 184. ¹³ Alfred Plummer, “The Revelation of St. John the Divine,” in *The Pulpit Commentary*, vol. 22, Epistles of Peter, John & Jude, The Revelation, ed. H. D. M. Spence and Joseph Exell (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co.), 382. ¹⁴ Ladd, 205. ¹⁵ Moïse écrit d’autres chants qui pouvaient être reflétés dans les paroles d’Apocalypse 15.3-4 : Deutéronome 32-33 et le Psaume 90. Selon la tradition juive, il écrivit les Psaumes 90-100.

On chantait ce cantique les soirs du sabbat dans les synagogues, aussi ses images marquaient la conscience de tout juif pieux¹⁶.

Les noms de Moïse et de l'Agneau sont tous deux joints à ce chant de victoire, parce que les deux ont délivré le peuple de Dieu. Pour les rabbins, Moïse et le Messie étaient "le premier et le dernier rédempteur"¹⁷. De même que ceux qui avaient été sauvés du Pharaon chantaient leur victoire, ceux qui avaient été délivrés de César la chantaient également. La confusion qu'ils avaient connue sur la terre était devenue tranquillité ; la tragédie, triomphe ; la plainte, un chant.

L'élément le plus particulier de ce chant était qu'il est concentré sur Dieu. Israël ne chantait pas des problèmes auxquels il avait survécu, mais de la puissance démontrée par son Dieu ; pas des problèmes qu'il avait surmontés, mais des accomplissements de l'Éternel. Les adjectifs possessifs ne sont pas à la première personne (nous, notre, etc.), mais à la deuxième personne (ton, tes, etc.).

Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu Tout-Puissant¹⁸ ! Tes voies sont justes et véritables, Roi des nations ! Seigneur, qui ne craindrait et ne glorifierait ton nom ? Car seul tu es saint. Et toutes les nations viendront et se prosterneront devant toi, parce que ta justice a été manifestée¹⁹ (15.3-4).

George Ladd appelle ce passage "l'une des expressions de foi les plus émouvantes de toute la littérature biblique"²⁰. "Ce chant est une [collection] de citations provenant de plusieurs livres de l'Ancien Testament cf. Ps 92.6 ; 98.1 ; 111.3 ; 139.14 ; 145.17 ; 86.9 ; 1 S 2.2 ; Ps 99.3 ; 111.9 ; 86.9 ; 98.2), mais Jean les a réunies pour en faire un hymne joyeux d'optimisme chrétien²¹." Ici trois convictions sont exprimées : la foi en ce que Dieu a fait par le passé (v. 3b) ; la confiance en ce que Dieu fait dans le présent (v. 3c) et l'espérance pour ce que Dieu doit faire à l'avenir (v. 4c).

La déclaration du verset 4 concernant "toutes les nations" est comprise par certains

commentateurs comme l'annonce d'un salut universel ; pourtant la Bible est très claire : tous ne seront pas sauvés (Mt 7.13-14). Cette expression pourrait donc signifier que des gens viendront de toutes les nations vers le Seigneur (cf. Ap 5.9 ; 7.9 ; cf. Mt 3.5). Elle pourrait également se référer au fait qu'au jour du jugement, tout genou fléchira et toute langue confessera "que Jésus-Christ est Seigneur" (Ph 2.10-11). Dans tous les cas, elle assure qu'à la fin, les hommes reconnaîtront un seul objet de leurs louanges, et que ce ne sera ni l'empereur, ni un autre homme, ni aucune idole, mais l'Éternel.

Notons surtout l'expression : "Car seul tu es saint." La sainteté de Dieu est étroitement liée à sa justice :

En Dieu de sainteté, il ne peut tolérer le péché (Es 59.1-2). C'est sa nature. Dans ces conditions, son châtement du péché devient non une décision arbitraire, mais la suite logique de sa sainteté absolue face à la nature même du péché²² !

Comme ce chœur céleste, nous devrions nous concentrer sur Dieu et non sur nous-mêmes. Si dans notre adoration nous ne pensons qu'à ce que nous avons fait, ce que nous devrions ou ne devrions pas faire, ce que nous avons l'intention de faire, etc., nous sommes devenus nous-mêmes le centre de notre culte. Ces choses ne sont pas mauvaises en elles-mêmes, car nous devons "nous inciter à l'amour et aux œuvres bonnes" (Hé 10.24). Mais un régime constant de "nous-mêmes" nous laissera spirituellement affamés et découragés. Il vaudrait mieux nous concentrer sur ce que nous ne pouvons pas faire, c'est-à-dire ce que Dieu seul est capable d'accomplir.

Il y a très longtemps, le roi Josaphat parla de la confiance dont nous avons besoin : "Éternel, Dieu de nos pères, n'es-tu pas Dieu dans les cieux, et n'est-ce pas toi qui domines sur tous les royaumes des nations ? N'y a-t-il pas dans ta main la force et la puissance ? Nul ne peut t'affronter !" (2 Ch 20.6). Lorsque nous entrons

¹⁶ Robert Mounce, *The Book of Revelation*, The New International Commentary on the New Testament Series (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1977), 287. ¹⁷ Cité dans Martin H. Franzmann, *The Revelation of John* (St. Louis : Concordia Publishing House, 1976), 105. ¹⁸ La toute-puissance de Dieu, à laquelle le reste du Nouveau Testament ne se réfère qu'une seule fois (2 Co 6.18), est mentionnée neuf fois dans l'Apocalypse. Face à la puissance et la force de Rome, les chrétiens avaient besoin de savoir que l'Éternel est le Tout-Puissant. ¹⁹ Comme dans plusieurs psaumes, les quatre premières lignes constituent un "parallélisme synonymique", où les première et troisième lignes se ressemblent, tout comme les lignes deux et quatre. ²⁰ Ladd, 205. ²¹ Caird, 198. ²² David Roper, *Jesus Christ and Him Crucified* (Arvada, Colo. : Christian Communications, 1976), 41.

dans la présence du Seigneur, concentrons-nous sur sa puissance : ce qu'il a fait, ce qu'il fait, ce qu'il promet de faire.

SE CONCENTRER SUR LES PREPARATIFS DE DIEU (15.5-8)

Le verset 5 résume le thème introduit par le verset 1 : "Après cela je regardai, et le sanctuaire du tabernacle du témoignage fut ouvert dans le ciel." Poursuivant le symbolisme de l'exode, Jean voit dans le ciel le modèle selon lequel la tabernacle avait été construit au Mont Sinaï. Ce tabernacle dans le désert avait été appelé "le tabernacle du témoignage" (Ex 38.21 ; Nb 1.50 ; cf. Nb 9.15 ; 17.7 ; 18.2 ; Ac 7.44) parce que les tables avec les Dix Commandements y étaient gardées. Ces tables témoignaient donc des "exigences sans compromis et [de] l'inexorable justice de Dieu"²³.

Le tabernacle est ici appelé "sanctuaire", un terme appliqué habituellement au temple qui remplaça le tabernacle aux jours de Salomon. Le mot grec, *naos*, désigne la partie sacrée du temple. Dans le contexte, ce mot désigne sans doute le Saint des saints du tabernacle, c'est-à-dire le lieu où était gardée l'arche du témoignage avec à l'intérieur les deux tables de pierre. Pendant l'ère mosaïque, Dieu rencontrait son peuple de manière personnelle et ponctuelle dans ce lieu.

L'ouverture du sanctuaire permit la sortie des messagers célestes : "Les sept anges qui tenaient les sept plaies sortirent du sanctuaire" (v. 6a). Le texte souligne ainsi que les anges sortaient de la présence de Dieu dans le but de suivre ses ordres.

Selon ce verset, les anges "étaient revêtus d'un lin pur, éclatant, et portaient des ceintures d'or autour de la poitrine" (v. 6b). L'Apocalypse ne décrit pas habituellement la tenue vestimentaire des anges. Cette description doit donc renforcer l'idée qu'ils viennent directement de l'Éternel. Puisqu'il est saint et pur, les anges portent un "lin pur, éclatant". Ces anges sont décrits dans les mêmes termes que Jésus,

qui "portait une ceinture d'or sur la poitrine"²⁴ (1.13).

"Dans les moments de crise, lorsqu'un président convoque d'urgence ses ministres, tous les yeux sont braqués sur eux au moment où ils sortent de la salle de conseil. Que diront-ils ? Que vont-ils faire²⁵ ?" Cette même sorte de tension devait être ressentie par Jean et ensuite par ses lecteurs, devant cette sortie des anges. Mais ils ne devaient pas attendre longtemps. "L'un des quatre êtres vivants donna aux sept anges sept coupes d'or, pleines de la fureur de Dieu qui vit aux siècles des siècles"²⁶ (v. 7).

Nous nous souvenons des êtres vivants dans la scène du trône au chapitre 4. Ils résident "au milieu du trône et tout autour du trône" (4.6), c'est-à-dire dans la présence même du Tout-Puissant. Recevoir une coupe de leurs mains, c'est être mandaté par Dieu lui-même²⁷.

Le terme grec traduit par "coupes" décrit un récipient peu profond, semblable aux ustensiles du temple, dont le contenu était facile à verser. La seule autre référence aux coupes d'or dans l'Apocalypse se trouve dans la scène du trône, où les vingt-quatre anciens tenaient "chacun (...) des coupes d'or remplies de parfums, qui sont les prières des saints" (5.8). Sans doute voyons-nous ici encore un lien entre la prière et l'accomplissement du dessein de Dieu.

Cette scène préparatoire comporte encore un détail, et non des moindres : "Et le sanctuaire fut rempli de fumée, à cause de la gloire de Dieu et de sa puissance, et personne ne pouvait entrer dans le sanctuaire, jusqu'à ce que les sept plaies des sept anges soient achevées" (v. 8).

Cette scène répète le texte d'Exode 40.34-35, qui décrit la fin des travaux de construction du tabernacle :

Alors la nuée couvrit la tente de la Rencontre, et la gloire de l'Éternel remplit le tabernacle. Moïse ne pouvait pas entrer dans la tente de la Rencontre, parce que la nuée demeurait sur elle, et que la gloire de l'Éternel remplissait le tabernacle²⁸.

²³ D. T. Niles, *As Seeing the Invisible: A Study of the Book of Revelation* (New York ; Harper & Brothers, 1961), 84. ²⁴ Quelques commentateurs sont d'avis qu'il s'agit de vêtements sacerdotaux, ce qui est possible. ²⁵ Jim McGuigan, *The Book of Revelation, Looking Into the Bible Series* (Lubbock, Tex. : International Biblical Resources, 1976), 229. ²⁶ Ce passage suggère plusieurs contrastes entre Dieu et la bête. En voici un : la bête doit disparaître, alors que Dieu "vit aux siècles des siècles". Dieu est donc celui des deux qui doit être adoré. ²⁷ Pour certains commentateurs, le fait que les coupes (dont certaines décrivent des désastres naturels) viennent de la part des êtres vivants (qui représentent peut-être la nature en général) est significatif. ²⁸ La même chose se produisit à l'achèvement du temple (1 R 8.10-11 ; 2 Ch 5.13-14). Voir Esaïe 6.4, où le prophète vit le temple rempli de la gloire de Dieu.

De la même manière, dans cette vision, la gloire de Dieu remplit le tabernacle céleste et nul ne peut y entrer avant que les sept coupes ne soient versées.

Nous voyons parfois, à la vitrine d'un magasin, une pancarte ou une affiche annonçant une "fermeture pour cause d'inventaire". Nous savons alors qu'il est impossible d'y entrer avant la fin de ce travail. En effet, devant le tabernacle de la vision était affiché ce message : "Fermeture pour cause de jugement". Ainsi personne — être humain ou ange — ne pouvait y pénétrer avant que la justice de Dieu ne soit exercée sur les impénitents. Le temps de la miséricorde était révolu, et toute occasion d'éviter le courroux de l'Éternel disparue.

Notons donc, avant de continuer dans la prochaine leçon, les étapes de ce texte vers le déversement des coupes de colère :

- (1) Le Saint des saints ouvert
- (2) Les anges revêtus de vêtements distincts
- (3) Les anges sortis du tabernacle
- (4) Des coupes préparées
- (5) Les coupes données aux anges par un des êtres vivants
- (6) Une fumée dans le tabernacle

Ces étapes préliminaires illustrent un principe important : à tout moment, Dieu remet les choses en place, ou bien il se prépare à le faire. Parfois, lorsque nous avons l'impression qu'il ne fait rien, c'est qu'il est prêt à agir. Lorsque vient le moment propice, il agit, et rien ne l'en empêche.

*Mais c'est, comme il est écrit :
Ce que l'œil n'a pas vu,
Ce que l'oreille n'a pas entendu,
Et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme,
Tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment
(1 Co 2.9).*

Concentrez-vous sur les préparatifs de Dieu, gardez votre foi.

CONCLUSION

Nous devrions à présent savoir, sans l'ombre d'un doute, que le livre de l'Apocalypse ne fut

pas écrit pour nous informer sur les agissements de l'Iran ou de l'Iraq, d'Israël ou de l'Égypte modernes, de l'Union Européenne ou de la guerre au Moyen Orient. Il fut plutôt donné pour reconforter et fortifier les enfants de Dieu dans les moments de crise. Les premiers chrétiens avaient besoin des vérités du chapitre 15, et nous aussi.

- (1) Dieu a un dessein.
- (2) Dieu a le pouvoir d'accomplir son dessein.
- (3) Dieu travaille à l'accomplissement de son dessein, que nous le voyions ou non.

Restez concentré sur ces principes, et vous pourrez surmonter toute difficulté qui se présente !

QUESTIONS

1. Comment sont désignées les "sept plaies" au verset 7 ?
2. Quel était le but des dix plaies envoyées sur l'Égypte ?
3. Quels sont les "trois cycles de jugement" dans l'Apocalypse ? Comment cette leçon montre-t-elle leur progression ?
4. Quelle est la signification du fait que la mer de cristal est "mêlée de feu" ?
5. Les harpes sont-elles à prendre littéralement ?
6. Comparer le chant de victoire de ce chapitre avec l'original en Exode 15. Comment les deux délivrances (d'Égypte, du péché) sont-elles parallèles ?
7. Lorsque les vainqueurs chantent leur victoire, quel est le thème central de leur célébration ? Se plaignent-ils de leurs épreuves ? Demandent-ils au Seigneur les raisons de leur souffrance ?
8. Pouvez-vous fournir des exemples (bibliques, modernes) des vérités de ce chant ?
9. Quelle est la signification possible de la tenue vestimentaire des sept anges ?
10. Que signifie le fait que le tabernacle était "rempli de fumée à cause de la gloire de Dieu" ?
11. Quelles sont les leçons les plus importantes de ce chapitre ?